

En héritage de Jeanne Le Ber



Une spiritualité de communion

C'est une fleur.
C'est une grâce.
C'est une vie recluse.
C'est un silence capable de la Parole.
C'est une solitude habitée du monde entier.

*« Venez à l'écart dans un endroit désert,
et reposez-vous un peu. »*

(Mc 6, 31)

PROLOGUE

Ce cahier trouve son origine dans une fleur choisie pour représenter Jeanne LeBer dans le livre intitulé *Blanche Orchidée*. Voici les raisons du choix de l'auteur : « L'orchidée est une fleur qui se cache dans la profondeur des arbres où à l'abri des hautes fougères. Il faut de la patience pour la découvrir... Ce n'est pas une fleur qui s'étale avec orgueil. Elle pousse dans le secret. Elle ne se révèle pas au grand soleil... Et pourtant, c'est peut-être la plus belle des fleurs. Si belle et si humble! À mes yeux, sa discrétion lui donne encore plus de valeur... Et c'est une fleur pas profiteuse du tout. C'est une fleur épiphyte. Elle croît sur les autres arbres mais sans en tirer sa nourriture. Elle ne demande qu'un appui ».¹

Pour nous, famille reclusienne s'inspirant de Jeanne LeBer, cette fleur perce au-delà du cadre de vie de silence et de solitude privilégié par la recluse. À partir des caractéristiques communes aux multiples variétés d'orchidées, se dégagent certains points essentiels de la spiritualité reclusienne. Le chiffre souligné par les trois sépales et les trois pétales symbolise la **Trinité**. Un des pétales appelé le labelle ou petite lèvre est généralement tourné vers le bas et contient le cœur de la fleur avec ses éléments reproductifs. Il symbolise le Verbe qui s'est abaissé jusqu'à nous sur la terre pour s'y incarner à la **Crèche**, s'y offrir en sacrifice rédempteur à la **Croix** et enfin, perpétuer sa présence parmi nous dans l'**Eucharistie**. Par sa descente rendue possible grâce au *fiat* de **Marie**, le **Fils** nous révèle le cœur du **Père** et les germes de vie de l'Esprit.

Et il y a davantage. Car même si la fleur est souvent épiphyte, elle peut aussi se trouver dans la terre. Ne nous rappelle-t-elle pas ainsi nos origines dans la Genèse, et ne nous invite-t-elle pas à traverser le pont entre ce que nous sommes et l'Autre que nous sommes appelés à devenir?

Enfin, la très grande variété de formes et de couleurs des orchidées laisse place à la diversité dans la famille reclusienne dont les personnes, quel que soit leur état de vie, sont en communion dans un même esprit.

Ce modeste cahier a pourtant un projet ambitieux. Il propose de nous lancer dans cette communion en esprit par une voie non explicitée ni visible, mais néanmoins bien présente : comme les racines cachées de l'orchidée poussant en terre. Cette voie est celle de l'intériorisation (pp. 5-7), de la fécondation (pp. 8-13), de la transformation qui se déroule en trois temps : à la Crèche (pp. 14-15), à la Croix (pp. 16-17) et à l'Eucharistie (pp. 18-21), pour finir sur la voie de l'intégration (pp. 22-23), par la prière comme réponse à l'appel antérieur de Dieu.

¹ Yvon Langlois, *Blanche Orchidée*, Jeanne LeBer, Montréal, 1994, pp. 9-10.

PRÉSENTATION DES FIGURES SYMBOLIQUES

P. 7 : La fleur symbolise notre intériorité qui, à l'image de Jeanne Le Ber, demande de donner naissance à Dieu. Quant au triangle : il est de couleur jaune parce que Dieu est lumière (Ps 27, 1), voire soleil (Ps 84, 12 ; Lc 1, 78) ; il est équilatéral parce qu'il symbolise Dieu à la fois UN et TRINE qui sera toujours Autre que nous sommes même s'il est Dieu-avec-nous.

P. 9 : La fleur est blanche surtout à cause de l'identification à l'Eucharistie.

P. 11 : Par sa référence aux quatre points cardinaux, le carré brun représente la terre et aussi l'être humain qui trouve en elle son origine obscure dans la Genèse ainsi que la grâce de renaître en la Présence de Dieu en lui par l'Eucharistie.

P. 15 : Le triangle passé du jaune au brun représente son seulement le Verbe de Dieu fait chair en Marie, mais ce Verbe cherchant à prendre chair en chacun(e) de nous pour nous transformer en lui par son Eucharistie.

P. 17 : Le carré passé du brun au rouge avec le triangle symbolise le deuxième temps de notre transformation en Jésus Hostie, cette fois, par notre configuration à lui dans sa Passion et dans sa Mort : son Sang versé pour le salut du monde et sa renaissance en Vie éternelle de filiation au Père.

P. 19 : Le carré passé du rouge au jaune avec le triangle symbolise le troisième temps de notre transformation en Jésus Hostie. C'est le temps où nous participons à sa Résurrection sur terre et même à son Ascension au ciel et cela, de manière aussi simple que de vivre en relation consciente, personnelle et filiale avec Dieu-Père en accomplissant sa volonté par le Fils et dans l'Esprit, au profit de l'Église et du monde. « La mystique (chrétienne) n'est pas autre chose que le Mystère (pascal) intériorisé, émergeant dans la conscience claire.² »

P. 21 : Passé du jaune au blanc par l'orchidée qui le remplit, le carré symbolise ce que *nous sommes appelés à être pour l'éternité* : EUCHARISTIE. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* » (Jn 6, 56) Car l'amour jusqu'au don total de soi représenté par l'Hostie est l'image parfaite du Fils dans sa relation éternelle avec le Père.³ Par ailleurs, le cœur jaune de la fleur symbolise la fécondité à laquelle nous sommes conviés avec Marie dans la Trinité. Toutefois, si nous *participons* à la divinité, nous ne pourrions jamais dire que nous sommes Dieu. Car le Créateur étant infini, il sera toujours Autre que sa créature. Et c'est ce qui fait la beauté de notre relation avec lui : une toute petite fleur rayonnant de la Lumière qui enveloppe l'univers.

² Dom André Gozier, *Le mystère monastique, Une approche de Dieu*, Paris, DDB, 1977, p. 137.

³ L'« unique acte sauveur n'est au plan de l'essence que l'acte éternel... » Père-Fils.--*Ibid.*, p. 59.

*Communier
à l'esprit de Jeanne LeBer*



*par une vie de Silence
et de Solitude
pour mieux être avec Dieu
comme Marie.*

Ô toi,
Tout-Autre que moi,
comment te nommerais-je
sinon par ton Nom, Je-Suis.⁴

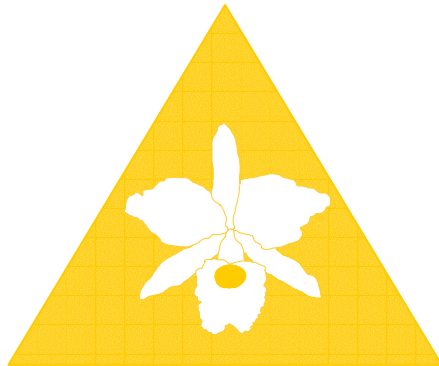
Et comment,
en le prononçant,
ne deviendrais-je pas
ce que je ne suis pas ?

Et comment,
en le méditant,
ne deviendrais-je pas
autre que je suis ?

Et comment,
en le contemplant,
ne deviendrais-je pas
l'Autre que je suis ?

⁴ Dans son interprétation du Nom de Dieu, JE-SUIS (Èhyèh), André Chouraqui dit : « Èhyèh signifie être présent dans toutes les dimensions concevables d'une présence concrète. (...) Ce *Je suis* désigne nécessairement Celui qui prononce ce Nom, autant que celui qui l'entend et le répète. *Je suis* se répercute ainsi à l'infini des âges, et d'âge en âge, aux incarnations de la Présence. »--*Moïse*, 2^e éd., Paris, Flammarion, 1997, p.148.

Comme Marie :



*Donner naissance en soi⁵
à l'Autre que soi
qui, dans l'unité avec soi,
est source de vie
à l'image du Dieu trinitaire.*

*« Comment cela se fera-t-il ? »
demandons-nous avec elle... (Lc 1, 34)*

⁵ Alors que Dieu est né *de* Marie objectivement et parfait en lui-même, il naît *en* nous, c'est-à-dire dans notre subjectivité et demeure de ce fait infiniment perfectible sous l'action de l'Esprit Saint.

*Par la « pierre d'aimant » de Jeanne Le Ber,
l'Eucharistie.⁶*

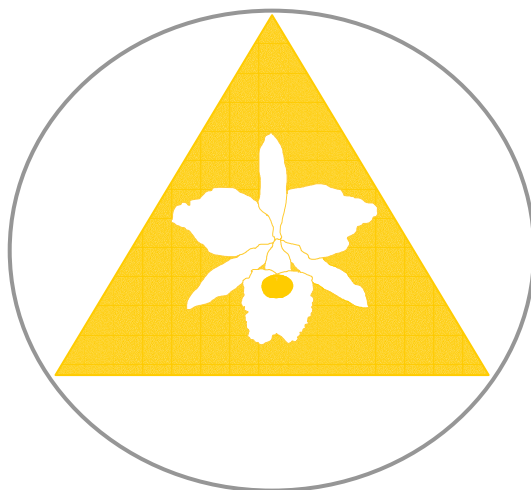
*Corps du Christ,
Image du Père.*

« Celui qui m'a vu, a vu le Père. » (Jn 14, 9)

*Image aussi de l'Esprit
qui est l'unité du Père et du Fils.*

*« Car en lui habite corporellement
toute la Plénitude de la Divinité. » (Col 2, 9)*

⁶ Notons les origines non-chrétiennes du mot *hostie* pour mieux apprécier l'évolution de sa symbolique dans le Christ. « **Hostia**, nom donné à la *victime offerte aux dieux comme offrande expiatoire pour apaiser leur courroux, par opposition à victima, victime offerte en remerciements de faveurs reçues* (A. Ernout et A. Maillet). Hostie désignera toute victime qui meurt en sacrifice pour une grande cause, dans l'espoir, comme un martyr, de la faire triompher. »--Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, 2e éd., Paris, Laffont/Jupiter, 1982, p. 509.--Cela suggère que le sens originel du mot en tant que sacrifice fut non seulement amené à sa perfection dans le Christ, mais doublé par lui du sens de repas. La prière suivante attribuée à Saint Thomas d'Aquin sonde la richesse qui en découle. « La petitesse de l'hostie ne signifie-t-elle pas l'humilité, sa rondeur l'obéissance parfaite, sa minceur l'économie vertueuse, sa blancheur la pureté, l'absence de levain la bienveillance, sa cuisson la patience et la charité, l'inscription qu'elle porte la discrétion spirituelle, les espèces qui demeurent sa permanence, sa circonférence la perfection consommée ? Ô Pain vivifiant, ô azyme, siège caché de la toute-puissance ! Sous de modestes espèces visibles se cachent d'étonnantes et sublimes réalités. »--*Ibid.*, p. 510.



« Prenez, mangez, ceci est mon corps. » (Mt 26, 26)

« Ce que nous avons vu
et que nous avons touché du Verbe de vie... » (1 Jn 1, 1)

« Le fait chrétien... est que Dieu s'est sacrifié au monde sous la figure de son Fils et qu'il donne le Saint-Esprit à ceux qu'il choisit et qui répondent à son appel, afin qu'ils puissent comprendre, comme en ayant la sensation, ce qui est du Fils et de toute la Trinité.⁷ »

⁷ Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la Croix*, Paris, DDB, 1990, vol. 1, p. 208.

*Devenir l'Autre que je suis
dans l'Adoration et la Manducation :
Eucharistie,*

Semence de gloire.⁸

« *Je suis la lumière du monde.*⁹ » (Jn 18, 12)

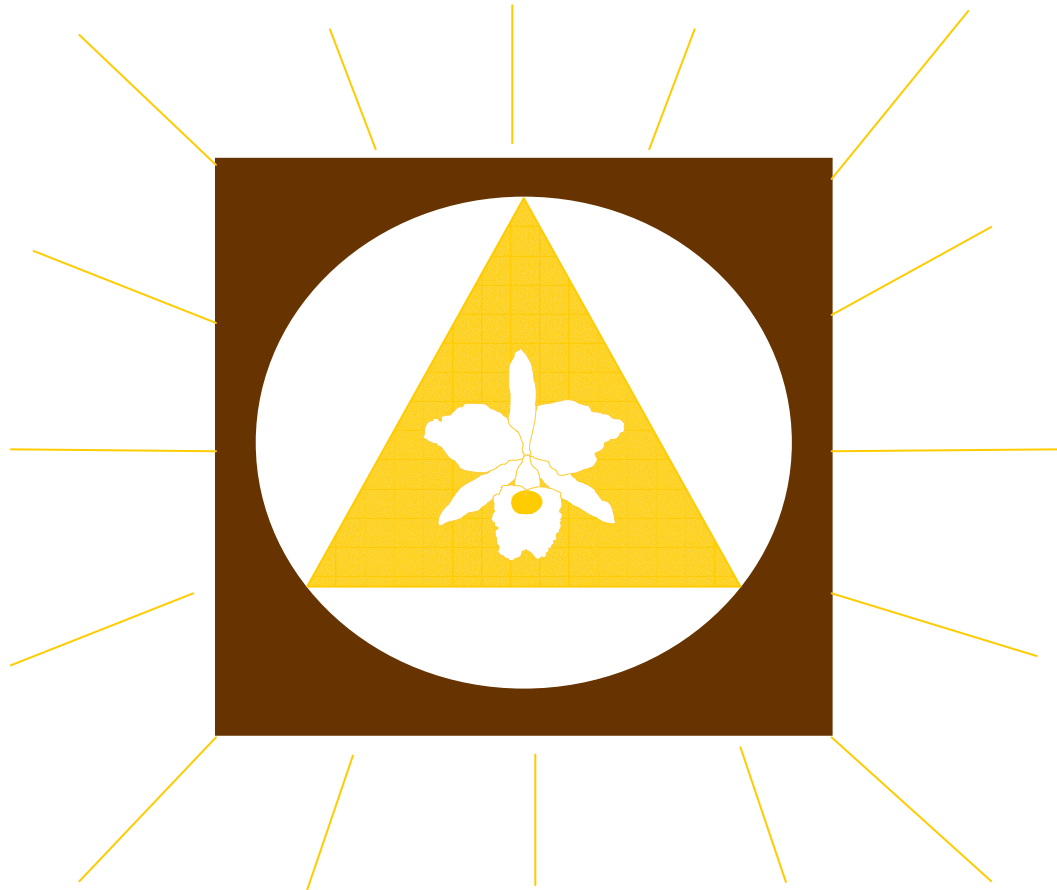
« *Grâce dont Il nous a comblés en son Fils bien-aimé.*¹⁰ » (Ep 1, 6)

*Ô Père qui fécondas Marie par ton Esprit,
fais que je participe à l'enfantement de ton Royaume.*

⁸ « Semence de gloire » est un terme employé par les Pères de l'Église pour signifier « grâce ».

⁹ « Ainsi, lorsque Jésus disait : 'Moi je suis la lumière du monde', ce n'était pas en ayant avant tout à cœur d'éclairer 'le monde'. Il n'a pas cherché à être lumière *dans le but* d'éclairer les autres. Il a intensément aspiré à *être* lumière, c'est-à-dire à devenir lumière au contact du 'Je suis' divin dans l'intimité duquel il se tenait sans cesse... Ce n'était pas 'une bonne méthode' pour que le monde y voie clair ; il faisait l'expérience d'être lumière jusqu'au tréfonds de son moi... et il rayonnait, il devenait lumière du monde comme malgré lui. Si en méditant sur le récit de Jn 8, nous abordons les faits et gestes de Jésus comme l'expression de son être profond et non comme une leçon pour les spectateurs, alors c'est *notre être* profond qui se trouve à son tour interrogé, mis en mouvement et attiré par la 'lumière de vie'. »--Lytta Basset, *Moi, je ne juge personne*, Paris, Albin Michel/Labor et Fides, 1998, p. 82.

¹⁰ Fondement théologique pour la maternité divine des fidèles. La traduction grecque «*kécharitôménê* » pour «comblé de grâce » ou rempli de Dieu n'est employée que deux fois dans la Bible. La première application se trouve dans le salut de l'Ange à Marie en Luc 1, 28.



« *Vous êtes la lumière du monde.* » (Mt 5,14)

« *Ô Toi, le véritable soleil, répands-toi ! Insinue-toi en nous ! Brille d'un éclat éternel ! Répands en nos cœurs l'aube de l'Esprit ! ... Le véritable soleil, c'est cette hostie... Et nous sommes bien là au cœur comme au seuil d'un monde inépuisablement nouveau.¹¹ »*

¹¹ Maurice Zundel, *Un autre regard sur l'Eucharistie*, Paris, Sarment, 2001, p. 186.

*Dieu Amour,
je crois à Toi en moi.*

*Toi, Père,
tu te donnes à nous en ton Fils.*

*Toi, Fils,
tu nous donnes avec Toi au Père.*

*Vous, Père, Fils,
vous nous donnez au monde en votre Esprit.*

*Dieu Amour,
je crois à moi en Toi.¹²*

¹² Voici ce que dit Saint Grégoire de Naziance au sujet de prier la Trinité :

« Je n'ai pas commencé de penser à l'unité,
que je suis aussitôt entouré de la splendeur des trois.
Je n'ai pas commencé à distinguer les trois,
que je suis ramené à l'unité.
Lorsque j'arrive à m'imaginer l'un des trois,
je pense que c'est lui le tout, et j'ai les yeux comblés
... le principal m'a échappé !
Je ne peux concevoir la grandeur de celui que j'imagine.
pour attribuer le surplus à ce qui reste.
Lorsque j'unis les trois dans la contemplation,
je vois un seul flambeau,
incapable que je suis de diviser ou analyser
la lumière qui reste unie. »

Discours, 40, 41, dans Paul Aubin, *Dieu-Père, Fils, Esprit, Un insondable amour sans rivage ni limite*, 2^e éd., Québec, Fides, 1999, pp. 53-54.

« Devenir ‘Corps du Christ’ comme le Christ lui-même¹³ »
de trois manières ou états¹⁴ :

à la Crèche,

« Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique
pour que tout homme qui croit en lui ne périsse point
mais ait la vie éternelle. » (Jn 3, 16)

à la Croix,

« Il faut que le Fils de l’homme souffre beaucoup,
qu’il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes,
qu’il soit mis à mort
et que, le troisième jour, il ressuscite.¹⁵ » (Lc 9, 22)

à l’Eucharistie.

« Et moi, je suis avec vous tous les jours,
jusqu’à la fin des temps. » (Mt 28, 20)

¹³ Joseph Ratzinger, *Le Dieu de Jésus-Christ*, Paris, Fayard, 1977, p. 68.

¹⁴ Voici ce que Hans Urs von Balthasar dit au sujet du mot « états », terme central de Pierre de Bérulle (1575-1628), fondateur de l’école française de spiritualité qui a vraisemblablement influencé Jeanne Le Ber : « Parce que l’homme inséré dans l’histoire se trouve placé dans des états différents—dans le corps de sa mère, dans l’enfance, dans l’adolescence, dans la joie et la peine, la vie et la mort,—et qu’en Jésus tous les états d’une existence humaine authentique sont vécus et deviennent l’expression adéquate de son adoration éternelle de Dieu, tous les « états » s’intègrent, chez Bérulle, dans son état d’ensemble divino-humain qui, dans *cette* intégration, est le lieu du véritable élan de l’homme vers Dieu ; car ici l’hommage parfait de l’être fini (qui est le fondement de toute vraie connaissance) à l’égard de Dieu est accompli d’une manière digne de Dieu. (...) »

Depuis la ‘théologie des mystères’ d’Odo Casel, cette intégration des états humains dans l’unique état divino-humain est pour les hommes de nos jours une idée tout à fait courante : c’est la question de l’éternisation de ce qu’il y a en Jésus d’essentiellement temporel. »--Hans Urs von Balthasar, *La gloire et la croix*, Paris, Cerf/DDB, vol.7, 1982, p.174. – Le choix des trois états spécifiques *Crèche, Croix, Eucharistie*, nous vient d’un théologien plus récent dans la lignée de Bérulle, le bx Antoine Chevrier (1826-1879).

¹⁵ « Judas livre Jésus (...), les grands prêtres le livrent (...), Pilate le livre (...). Le Père, lui aussi le livre, mais en tant que Père : en l’engendrant. (...) Le livrant, Dieu ne le délaisse pas, ne le rejette pas. Il cesserait d’être le Père. Il le prend en son sein. Quant à Jésus, se voyant réduit à la kénose extrême, il fait l’expérience de la distance qui s’étend entre lui et son Père. (...) Mais cette distance n’est pas celle d’un éloignement, d’une séparation : elle est celle de la différence, d’une altérité absolue, où le Fils n’existe que dans la réceptivité. La mort est le contraire d’une rupture ; elle est la réceptivité totale, où la communion avec le Père est absolue. »--François-Xavier Durrwell, *Jésus Fils de Dieu dans l’Esprit Saint*, Paris, Desclée, 1997, pp. 46-47.

*Toi, Père,
tu te donnes à nous en ton Fils
à la Crèche.¹⁶*

1. *Comme Marie, Mère de Dieu,
donner mon corps et mon sang
afin qu'Il prenne naissance en moi.
« Je vous exhorte... à lui offrir votre personne...
C'est là pour vous l'adoration véritable. » (Rm 12, 1-2)¹⁷*

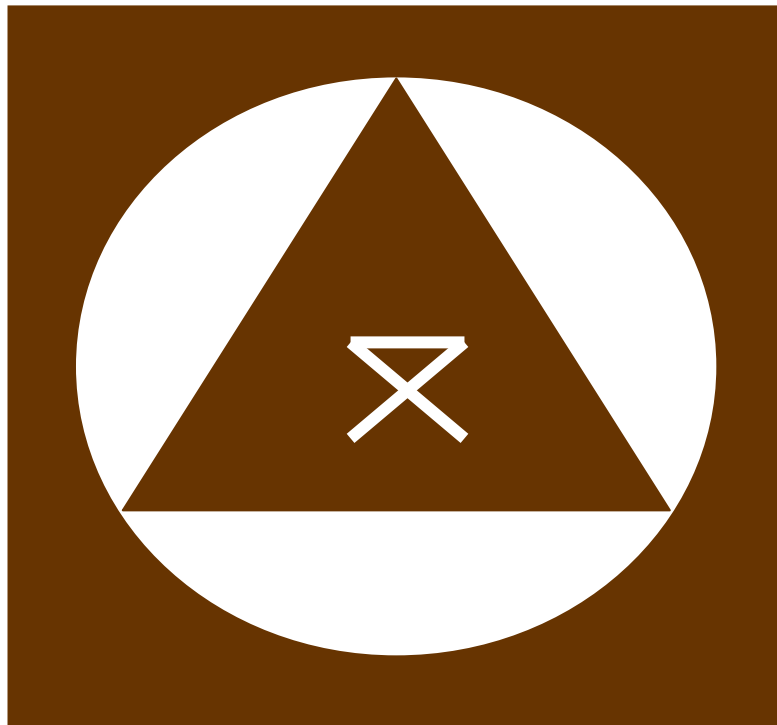
2. *Écouter la parole
prononcée à même mon humanité :
« Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang. »
Méditer : « Celui qui fait la volonté de Dieu,
celui-là est... ma mère. » (Mc 3, 35)*

3. *Être dans l'unité de Corps mère-Enfant
où c'est l'Enfant qui donne la Vie à sa mère.¹⁸*

¹⁶ C'est de Pierre de Bérulle que l'on tient la démarche spirituelle résumée en trois points : adorer, écouter, adhérer. Écoutons-le nous en parler lui-même : « Adorons (d'abord...), admirons le Fils de Dieu, daignant parler aux hommes... (Puis) adhérons à Jésus prononçant ces paroles.» Pour nous, adhérer est synonyme d'être dans l'unité. — *Œuvres complètes*, pp. 1220, 1221 cité par Henri Bremond dans *Pierre de Bérulle, Un néant capable de Dieu*, Orbey (France), Arfuyen, 2005, p. 25.

¹⁷ Fondement théologique pour le sacerdoce royal des fidèles évoqué dans la prière en p. 22.

¹⁸ Voici ce qu'une recluse anglaise, Julienne de Norwich (vers 1343—après 1416) a à nous dire au sujet de Jésus : « Nos mères nous mettent au monde pour que nous y souffrions et y mourrions. Notre vraie Mère,



« *Rendez gloire à Dieu dans votre corps.* » (1 Co 6, 20)

« *Dieu le Verbe s'est fait chair pour que, par le Verbe Dieu fait chair, la chair elle-même s'élevât jusqu'au Verbe de Dieu... Mon âme accueille avec joie cet enseignement sur le mystère divin. La chair lui permettait donc d'avancer vers Dieu.*¹⁹ »

Jésus, qui est tout amour, nous enfante à la joie et à la vie éternelles. (...) La mère nourrit son enfant de son lait. Notre divine Mère, Jésus, nous nourrit de sa chair, dans la sainte Eucharistie qui est le précieux aliment de notre vie. (...) Une mère peut appuyer tendrement son enfant sur son sein. Notre tendre Mère, Jésus, peut nous introduire dans le sien, par la plaie de son côté, et nous y révéler en partie sa divinité et les joies du ciel, en nous donnant une assurance spirituelle du bonheur éternel. » -- *Révélation de l'amour divin*, 2^e éd., Tours, Mame et Fils, p.262-263.

¹⁹ Hilaire de Poitiers, *La Trinité, le mystère de Dieu*, Coll. *Les Pères dans la foi*, Paris, DDB, 1981, p.38.

*Toi, Fils,
tu me donnes avec toi au Père
à la Croix.*

1. *Comme Marie, Mère de l'Église,
donner le Corps et le Sang du Fils
devenu partie intégrante de soi.*

« Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » (Lc 23, 46)

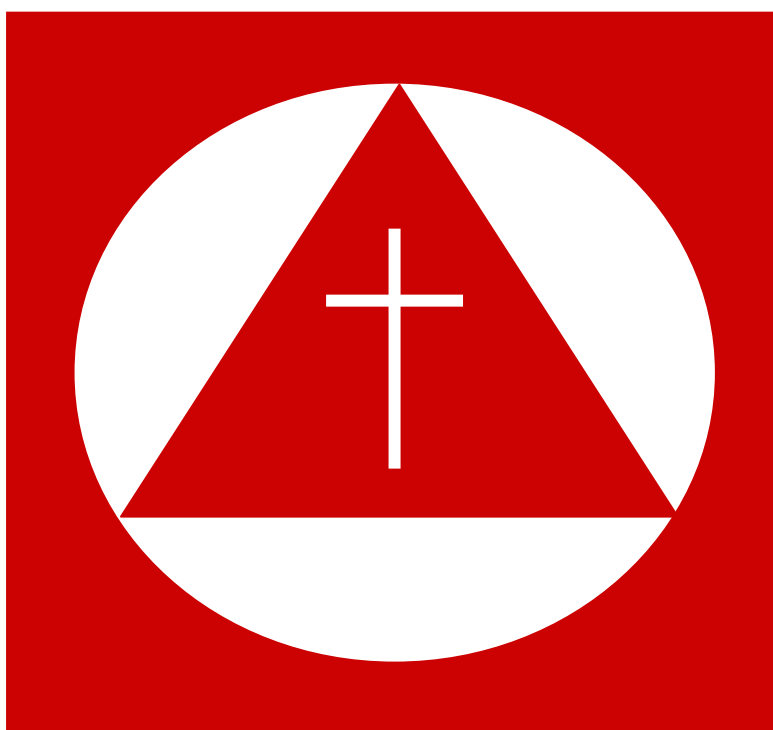
2. *Se pénétrer de la Parole :*

« Femme, voici ton fils.²⁰ » (Jn 19, 26)

*pour faire UN avec le Christ
non plus comme sa mère mais celle de tous,
et sa partenaire dans l'œuvre du salut.*

3. *Être dans l'unité d'Esprit
nouvel Adam-Eve nouvelle.*

²⁰ « S'il est important pour Jésus de confier à Jean le soin temporel de Marie, comment s'expliquer le fait que la première personne à être interpellée soit Marie ? (...) Jésus établit d'abord la relation la plus importante, la relation descendante, recommandant à Marie de prendre soin de Jean comme de son fils. Il découle clairement qu'il ne s'agit pas ici d'abord de soins humains—que Marie prenne soin de Jean n'avait pas de sens—mais d'une autre relation d'ordre transcendantal. (...) Or, après avoir établi la relation Marie-Jean, l'évangéliste ajoute : 'sachant que tout était désormais accompli' (Jn 19, 28), ce qui indique clairement aux yeux de l'évangéliste, que Jésus a conscience d'avoir mis là le point final à sa tâche messianique. (...) pour achever sa mission, Jésus confie en la personne de Jean toute l'humanité à Marie qui en devient la Mère, comme il fait don de sa Mère à l'humanité. »—Ignace Larranaga, *Le silence de Marie*, Montréal/Paris, Éditions Paulines/Médiaspaul, Collection « Sève Nouvelle », 1991, pp. 212, 214.



*« De même que nous avons largement part
aux souffrances du Christ, de même, par le Christ,
nous sommes largement réconfortés. » (2 Co 1, 5)*

*« Extérieurement, c'est vrai, il n'y a que la souffrance... Mais
intérieurement il y a la plus grande joie, parce qu'il y a l'amour
dans toute sa pureté, l'amour dans toute sa force, un amour
victorieux²¹ ... »*

²¹ Marie-Dominique Philippe, « J'ai soif », Versailles, Saint-Paul, 1996, p.204.

*Vous, Père, Fils,
vous nous donnez au monde en votre Esprit
à l'Eucharistie.*

1. *Comme Marie à la Pentecôte :*

*faire UN avec le Père par le Christ et en l'Esprit,
pour ceux qu'elle engendre dans la foi depuis Cana.*

« Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn 2, 5)

« Et les disciples crurent en Lui. » (Jn 2, 11)

2. *Contempler le silence de Marie après la Pentecôte²² :*
*disparaître avec elle pour laisser toute la place au Christ
en ses enfants devenus adultes pour la mission.*

3. *Comme elle depuis l'Assomption
et avec le Christ Roi à la source de toute fécondité :*
être dans l'unité de la Trinité.

²²« Au jour de la Pentecôte (...) (Ac 1, 13), la Mère préside le groupe des Douze qui attendaient la venue de l'Esprit. C'est vraiment l'Esprit—avec Marie et en Marie—qui engendre Jésus Christ pour la deuxième fois. L'Église de Dieu naît, et elle naît de la Vierge Marie par l'action de l'Esprit Saint. »--Ignace Larranaga, *op. cit.*, p. 200.—Ce passage évoque *La Pentecôte* de l'artiste-peintre Jean Restout dit le Jeune (1692-1768) en montre au Louvres et reproduit sur la couverture du livre d'André Feuillet, *Les promesses de l'Esprit Paraclet en saint Jean* (Paris, Téqui, 1998) où Marie, entourée des Apôtres, *préside* visiblement l'assemblée.



« *Moi et le Père sommes un.* » (Jn 10, 30)

« ... il y a autre chose entre Jésus et son Père que ce regard et cet échange : il y a une communion et une rencontre, qui est plus qu'une rencontre et plus qu'une union : une unité. 'Moi et le Père nous sommes un' (Jn 10, 30). Non pas l'unité à laquelle on aboutit à force d'amour et d'attention. L'unité au départ, l'unité à l'origine, l'unité indissoluble et indestructible. L'impossibilité bienheureuse d'être ailleurs qu'au sein du Père ²³... »

²³ Jacques Guillet, *Un Dieu qui parle*, Paris, DDB/Bellarmin, 1977, p.66.

*Dieu Amour,
je crois à moi en Toi.*

Dans la Solitude :

*« Quiconque est avec Dieu n'est jamais moins seul
que lorsqu'il est seul. »²⁴*

*« Grâce à Lui, (au Christ), ainsi qu'en un divin Milieu, je rejoins
les autres par le dedans d'eux-mêmes.²⁵ »*

Dans le Silence :

« Soyez la voix du silence en travail...

N'avez-vous pas un monde immense en vous ?

Soyez son cri et vous aurez tout dit. »²⁶

« Personne n'est capable d'épuiser dans une parole, le mystère de son être... Dieu seul peut se dévoiler totalement parce que sa Parole, son Verbe est l'expression de sa substance... C'est pourquoi le Verbe de Dieu n'est pas seulement une parole mais un Fils, parce qu'il sort des entrailles du Père... c'est pourquoi, en Dieu, la Parole s'identifie au silence.²⁷ »

²⁴ Guillaume de Saint-Thierry dans *Lettre d'Or* I, 4, 10 cité par Cardinal Joseph Ratzinger, *Le Dieu de Jésus-Christ*, Paris, Fayard, 1977, p.81.

²⁵ Teilhard de Chardin, *Être plus*, Paris, Seuil, 1968, p. 36.

²⁶ Extrait tiré du bréviaire de l'hymne intitulé « Voix du Silence » de Patrice de La Tour du Pin.

²⁷ Jean Lafrance, *Notre Père, La grâce de la prière*, Paris, Médiaspaul,



« *Demeurez en moi comme je demeure en vous.* » (Jn 15, 4)

« *L'Église a connu des reclus et des recluses... qui acceptaient d'être enfermés, murés complètement. Ces grandes réclusions extérieures sont des signes de ce mystère de 'réclusion' de la foi chrétienne, pleinement épanouie en une vie contemplative dans la miséricorde du Père. C'est la miséricorde du Père elle-même qui mûre l'intelligence humaine, la rendant captive d'une captivité divine totale, pour la faire vivre uniquement du don que le Père fait de son Verbe, de son Fils.²⁸ »*

²⁸ M.-D. Philippe, *Trois mystères de miséricorde*, 2^e éd., Saint-Maur, Parole et Silence, 2000, p. 41.

Ô Esprit Saint,
divin fécondateur des cœurs,
fais que la présence en moi du Verbe incarné
soit de plus en plus ajustée
à sa présence dans le sein du Père
comme elle le fut jadis dans le sein de Marie,
afin que par le Christ, avec lui et en lui,
je puisse de mieux en mieux
aimer le Père et le faire aimer,
pour que son Règne vienne
et que tous les membres de l'Église
soient remplis comme Marie
de la grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé.
Apprends-nous à donner comme Marie
notre corps et notre sang à la Crèche,
afin que transformés dans le Christ
nous puissions en lui et avec elle
donner son Corps et son Sang à la Croix
et accomplir intérieurement
ce que le prêtre fait extérieurement :
offrir au monde entier sa nourriture essentielle :
la Vie éternelle du Père,
sa Parole substantielle en nous,
son Fils bien-aimé en chacun de nous.
Amen.

ÉPILOGUE

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » dit Jésus (Jn 6, 54). Non pas seulement une vie immortelle, sans fin, mais aussi sans commencement. Non pas seulement la résurrection du corps, mais la gloire d'être dans l'Esprit avec le Christ comme *il était auprès du Père avant que fût le monde* (Jn 17, 5)²⁹ ; la gloire dans la mort même où nous rejoignons le Christ dans son éternelle naissance en tant que Verbe dans le sein du Père (Ep 1, 3-5).

Grâce à l'Eucharistie devenue « pierre d'aimant » pour nous comme pour Jeanne Le Ber, les trois temps de notre transformation dans le Christ sans cesse revisités et approfondis, deviennent de plus en plus intégrés, unifiés, voire éternisés, au point où nos morts quotidiennes, petites et grandes, peuvent être vécues dans l'offrande accueillie par le Père et bénie par l'Esprit, en la joie de renaître toujours plus dans le Fils et de lui donner de naître dans son Corps qu'est l'Église. C'est ainsi que nous pouvons goûter aux prémices d'éternité.

Tirée du contexte des « *mystères d'anéantissement* » de Bérulle, l'Eucharistie est le moyen par excellence pour intégrer la vie éternelle du Père afin que nous puissions en vivre dès maintenant dans le Fils à *la fois* incarné-livré-glorifié par la puissance de l'Esprit, laquelle n'est nulle autre que la puissance de l'éternel Amour. Voici le lien profond qui unit ces trois temps du Mystère pascal si bien manifestés dans l'Eucharistie. Mais comment donc en vivre ? Avant Bérulle, Saint Paul répond en terme de dépouillement ou d'abaissement : « Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il *se dépouilla* lui-même... il *s'abaissa*... jusqu'à mourir... *C'est pourquoi* Dieu l'a élevé... » (Ph 2, 6-11)

Ce passage de l'abaissement à l'élévation est rendu merveilleusement par F.-X. Durrwell: « Il existe en christianisme, comme dans le monde physique, une loi selon laquelle la puissance est en rapport direct avec la profondeur, la loi de l'infini de petitesse qui rejoint l'infini de grandeur. L'homme moderne, en pénétrant les structures profondes infiniment petites de la matière, est capable de faire exploser des énergies sans proportion avec les forces de surface, chimiques ou physiques. La même loi des profondeurs commande la vie de l'Église et son apostolat. Quand elle descend au fond d'elle-même où elle trouve sa vérité, dans la charité, la prière et l'humble service, et enfin dans la mort, alors elle rejoint le Christ et communie à sa résurrection, à la puissance cosmique de l'Esprit Saint.»³⁰ Et c'est ainsi que nous passons des prémices à la plénitude d'éternité.

²⁹ M.-D. Philippe, *Un seul Dieu tu adoreras*, 2^e éd., Nice, Éditions de l'Agneau, 1978, pp. 102-110.

³⁰ François-Xavier Durrwell, *Le Christ, l'homme et la mort*, Paris, Médiapaul, 1991, p.71.

Sœur Danielle
Les Recluses Missionnaires
Montréal Qc Canada

avril 2006